

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.  
N. BORDEANO.

## ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	18 »
Étranger.....	80 »	42 »	22 »

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk Hendek, 29, près la Tour de Galata.  
A Smyrne, chez M. Caridi ; à Paris, chez MM. Hayas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à Rome, chez les principaux libraires ; à Milan, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont spécialement reçus chez MM. Rottler et Co, à Vienne, 1 Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à Londres, chez M. E. Mico, 439-440 Fleet Street.

## TÉLEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

## Autriche-Hongrie.

Vienne, 26 janvier.

Obligations Rouméliennes... 17.90  
Pièce de 20 francs... 9.87  
Agié... 117.—  
Change sur Londres... 123.70

A la Bourse, les obligations des chemins de fer austro-hongrois ont été particulièrement recherchées.  
L'empereur recevra lundi prochain.

## France.

Paris, 26 janvier.

5% ottoman... 11.75  
Obligations Rouméliennes... 35.25  
Cours soutenus.

## Allemagne.

Berlin, 26 janvier.

Les journaux officieux blâment le langage arrogant de la feuille Russe le *Golos*.

## Angleterre.

Liverpool, 26 janvier.

Dans un banquet, lord Northcote prenant la parole a dit que la Conférence a eu pour effet de faire disparaître les soupçons et les jalousies, ce qui a facilité l'œuvre de la paix.

## BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture... P. 12.24  
En ce moment... 12.24  
Obligations Rouméliennes... fr. 34.—  
Papier-monnaie—L. T. 100 P 162.30

## OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

27 Janvier 1877.

Lever du soleil... 7 h. 48 m.  
Coucher... 5 h. 8  
Temps moyen à midi apparent... 42 » 42.54  
H à la turque à midi moyen... 6 » 45

8 heures du matin.

Baromètre... 764.7  
Thermomètre... 4.5  
Minima... 3.0  
Maxima de la veille... 7.8  
Direction et force du vent NE. assez-fort.

## NOUVELLES DU JOUR.

Le *Selamlik* d'hier a eu lieu à la mosquée de Sainte-Sophie.  
A cause du mauvais temps, Sa Majesté est rentrée au Palais en voiture fermée.

Le Grand-Vézir a adressé, à la date du 14 janvier, une circulaire aux gouverneurs généraux des provinces pour les inviter à interdire le port d'armes dans la circonscription de leurs gouvernements respectifs.

Il est absolument défendu à qui que ce soit de se promener armé dans les villes et les bourgs. Il n'y a d'exception que pour ceux qui sont en voyage. Ces derniers doivent dans ce cas se munir d'un permis spécial sans quoi ils encourront les peines édictées par la loi.

Le Grand-Vézir insiste pour que cette ordonnance soit exécutée dans toute sa rigueur.

Le *Bassiret* dit qu'un télégramme de Londres annonce qu'au sujet de la décision du conseil extraordinaire national a été connue dans cette ville, plusieurs personnages et même quelques-uns des ministres ont fait des vœux de félicitations à Mussurpas pacha, ambassadeur de Turquie.

S. Exc. Ahmed Hamdi pacha, qui a été récemment nommé commandant de Silistrie, se dispose à partir aujourd'hui pour son poste par la voie de Varna.

Suleiman pacha, commandant en chef de l'armée de l'Herzégovine, est arrivé à son poste.

Les journaux turcs assurent que ce commandant a télégraphié à Constantinople qu'il se propose de ravitailler la forteresse de Niksitch. En cas de résistance de la part des Monténégrins, Suleiman pacha procédera à cette opération de vive force.

D'après le *Bassiret*, le prince de Bismarck aurait écrit une lettre de félicitations à Son Exc. Edhem pacha, à l'occasion de sa nomination à la présidence du Conseil d'Etat.

Le prince-chancelier, exprime ses regrets à l'occasion du départ définitif d'Edhem pacha et constate avec plaisir que, pendant le temps qu'il gère l'ambassade ottomane à Berlin, Edhem pacha est parvenu à raffermir les bons rapports qui existent entre l'Allemagne et la Turquie, à la pleine satisfaction des gouvernements des deux empires.

Les journaux turcs annoncent que Said bey, frère de S. Exc. Reouf bey, vice-président du Conseil d'Etat, section des travaux publics, a fait don à l'humanité d'une mouche à vapeur que le donateur destine au transport des blessés et malades de l'armée.

Le *Touna* publie les nominations suivantes faites en vertu d'une ordonnance impériale :

Pantcho effendi, notable bulgare, est nommé *muavin* du gouverneur de Widin ;  
Yovanitch effendi, mudir du canton de Travna, est nommé sous-gouverneur du caza de Gabrova.

Jusqu'au 18 du courant, les sommes reçues par le comité de Stafford-house, présidé par le duc de Sutherland, pour venir en aide aux soldats ottomans, avaient atteint le chiffre de Lst. 6,500. Parmi les derniers souscripteurs on remarque le nom de Son Altesse Sérénissime le prince Edward de Saxe-Weimar pour Lst. 5 ; le marquis de Tweeddale, Lst. 400 ; le marquis d'Ormonde, Lst. 20 ; Sir Philip Rose, Lst. 20 ; M. C. B. Denison, député, Lst. 5 ; M. Henry Chaplin, député, Lst. 5 ; M. E. T. Gourley, député, Lst. 5 ; M. S. M. Montefiore, Lst. 45 ; Sir Moses Montefiore, Lst. 100 ; le marquis d'Aberghavenny, Lst. 25 ; le comte de Wilton, Lst. 25 ; le comte de Harrowby, Lst. 10 ; le vicomte Reidhaven, Lst. 5 ; lord Courtenay, Lst. 5 ; lord Eustace Cecil, député, (frère du marquis de Salisbury) Lst. 5 ; sir Albert Sassoon, Lst. 50 ; MM. Erlanger et Co, Lst. 20 ; M. A. Whitelaw, député, Lst.

20 ; sir S. M. Lockart, Lst. 10 ; les officiers du régiment de cavalerie écossais « Scots Greys », Lst. 25 ; « D. » Lst. 50 ; « H. B. » Lst. 50 ; « Des admirateurs du courage des Turcs », Lst. 10 ; lady Estlin Cecil, Lst. 2 ; M<sup>me</sup> V. Baker, Lst. 5 ; l'honorable M<sup>me</sup> Tryon, Lst. 2 ; le chanoine Heavyside, Lst. 2 ; etc. Le lord Mayor annonce que les dons seront regus à la Mansion-house ; on prie surtout d'envoyer des couvertures, des tricotés et du linge pour les hôpitaux.  
(Levant Herald.)

Des télégrammes de Syra annoncent que le bateau autrichien parti, samedi dernier, pour Trieste, et au sujet duquel on avait des craintes, était arrivé dans ce port.

Un télégramme des Dardanelles annonce le passage, par le détroit, du vaisseau *Fathia* ayant à bord 3,000 réfugiés. Ce navire est attendu aujourd'hui à Constantinople.

Un télégramme d'Athènes du 25 au soir annonce que la veille et ce jour-là, il n'y a pas eu séance à la Chambre, le nombre des députés étant insuffisant.

Un paquebot autrichien venant de la mer Rouge a amené hier à Constantinople un grand nombre de pèlerins, de retour de la Mecque.

Aujourd'hui on attend un steamer anglais chargé également de pèlerins. L'état sanitaire de ces voyageurs est parfait.

On mande de Marseille, à la date du 15 janvier, que M. de Lesseps et sa famille se sont embarqués pour l'Egypte.

L'autorité militaire a décidé la création d'un hôpital militaire de 1,000 lits à Varr, d'un autre de 750 à Choomia, d'un troisième de 600 à Silistrie, et enfin d'un quatrième hôpital à Rouschouk contenant 480 lits.

Le *Touna*, à qui nous empruntons cette nouvelle, annonce que le matériel nécessaire pour ces divers hôpitaux a été déjà expédié de Constantinople à destination.

La même feuille fait remarquer que, vu le nombre des troupes concentrées à Rouschouk, le nouvel hôpital ainsi que ceux de l'artillerie et de la marine ne sont pas suffisants pour le service des troupes. C'est pourquoi on a agrandi l'hôpital institué par le comité des secours, de sorte que ce dernier hôpital renferme aujourd'hui 150 lits au lieu de 80 et a été installé dans l'*Islahané*, local affecté jusqu'à présent au pensionnat des jeunes filles pauvres.

Nous rappelons que c'est soir qu'aura lieu au Théâtre de la *Concordia* le grand bal de la société philanthropique donné sous le patronage de M. G. Zarifi.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le yacht impérial *Eyriklyk* a fait route pour le Pérye, ayant à bord le général Ignatieff. La corvette *Sokol* accompagne Son Excellence.

On assure que M. le comte Zichy, M. le baron de Calice ainsi que M. le comte Corti s'embarqueront aujourd'hui sur le paquebot autrichien *Castor*, en partance pour Trieste.

## CRÉDIT LYONNAIS.

SOCIÉTÉ ANONYME.

CAPITAL : SOIXANTE-QUINZE MILLIONS.

LYON, PARIS, LONDRES.

Bilan au 31 décembre 1876.

ACTIF	
Espèces dans les banques...	F. 25,453,263 73
Portefeuille...	88,444,931 35
Comptes courants...	48,725,683 04
Avances et Crédits sur nautis-	
sements ou sur garanties et	
Reports...	76,344,472 68
Actions, Bons, Obligations,	
Rentes...	20,519,971 45
Immeubles...	4,000,000
Comptes d'Ordre...	6,888,891 06
Versements non appelés...	37,500,000
F. 307,306,213 31	

PASSIF	
Dépôts et Bons à vue...	F. 59,587,455 72
Dépôts et Bons à échéance fixe	64,176,693 89
Comptes courants...	73,200,148 66
Acceptations...	42,581,562 38
Comptes d'Ordre...	8,795,834 34
Réserves...	14,064,548 42
Capital...	73,000,000
F. 307,306,213 31	

Certifié conforme aux écritures :  
Le Président du Conseil d'Administration,  
HENRI GERMAIN.

Le Directeur,  
J. LETOURNEUR.

## ACTES OFFICIELS.

## Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :  
Ahmed bey, colonel du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de la garde impériale, est promu au grade de général de brigade et nommé au 2<sup>me</sup> corps d'armée ;

Le lieutenant-colonel Matkovich bey, médecin en chef de l'hôpital militaire de Scutari d'Albanie, est promu au grade de colonel ;  
Le lieutenant-colonel Aristides bey, professeur de chirurgie à l'Ecole Impériale de Médecine, est promu au grade de colonel ;  
Le major Abdul-Rahim effendi, médecin du 3<sup>me</sup> régiment d'infanterie de ligne du 2<sup>me</sup> corps d'armée, est promu au grade de lieutenant-colonel et nommé médecin en chef de l'hôpital militaire nouvellement institué à Kars ;

Mehmed Tewfik effendi, Hussein Erkiani effendi, Moustapha Natik effendi, Mehmed Mahabib effendi et Moustapha effendi, majors des régiments dans les 1<sup>er</sup>, 4<sup>me</sup>, 5<sup>me</sup> et 6<sup>me</sup> régiments des régiments du 2<sup>me</sup> corps d'armée, sont promus au grade de lieutenant-colonel.

## LA PRESSE TURQUE.

## L'ARMISTICE.

Nous avons, dans un précédent numéro, résumé deux articles du *Vakit* et du *Bassiret* sur cette question. Considérant que la rupture des négociations de paix et la dissolution de la Conférence entraînent l'annulation de l'armistice consenti par la Porte en faveur de la Serbie et du Monténégro, les deux feuilles turques conseillaient l'envoi d'un ultimatum et la reprise immédiate des hostilités au cas d'un refus d'adhérer aux propositions de la Porte.

L'*Itihad* traite à son tour cette question et conclut, comme le *Bassiret* et le *Vakit* pour une action immédiate contre les deux principautés.

Voici la traduction de cet article :  
« Les personnes au courant des questions du jour savent très bien que l'armistice accordé à la Serbie et au Monténégro ne l'a été qu'en vue d'une solution pacifique de la question. Les deux mois d'armistice n'ayant pas suffi pour

obtenir ce résultat, ce délai a dû être prolongé de deux autres mois.

La Conférence n'ayant pu aboutir, a été dissoute. Les représentants et les plénipotentiaires des puissances quittent Constantinople. Devant cet état de choses l'armistice subsiste-t-il encore ?

A notre avis, nous pensons qu'il doit être considéré comme rompu ; car les circonstances qui ont nécessité cet armistice n'existant plus, l'armistice aussi doit cesser d'exister.

Il n'y a d'ailleurs rien de profitable pour les deux partis à perpétuer cet état de choses. Si la Serbie veut éviter les rigueurs de la guerre et si elle désire se délivrer de l'armée impériale, elle devrait se hâter à entrer dans la voie du repentir. De son côté le gouvernement impérial ne manquera pas d'avoir des égards et de songer à la sauvegarde de la dignité de cette principauté. Dans le cas contraire nous ne voyons pas pourquoi il faudrait attendre, d'autant plus que l'armistice n'a plus de vigueur.

Nous ne doutons pas que nos succès militaires en Serbie, lesquels nous ont ouvert le chemin de Belgrade, ne soient de nature à aplanir la question à notre avantage.

Nonobstant, il nous revient que les Serbes fortifient dans un but de défense, les environs de Belgrade aussi bien que ceux de Deligrad.

Nous croyons qu'il ne faut pas donner le temps à des insurgés qui ne demandent pas pardon (l'aman) de se renforcer. Il est certes plus utile de se hâter au lieu de perdre du temps en leur permettant de se fortifier.

Nous ne voulons pas examiner la question au point de vue stratégique. Ce n'est pas de notre compétence. Nous traitons l'affaire au point de vue politique, et nous concluons qu'à ce point de vue l'armistice est considéré de droit comme rompu. Si donc un mouvement des troupes est nécessaire, le délai de l'armistice qui reste à courir ne peut pas empêcher l'action militaire.

Contrairement à l'avis de nos confrères turcs, nous croyons que le gouvernement maintiendra l'armistice jusqu'à son expiration. Pendant ce temps, tout fait espérer que la Serbie et le Monténégro, appréciant mieux la situation, s'entendront directement avec la Cour suzeraine qui, eu égard aux traditions de sa politique, se montrera modérée et conciliante.

Nous reproduisons ci-après, à titre de document, l'adresse qu'une députation de sofas a remise à la députation de la jeunesse hongroise le jour même de son départ, adresse que l'*Itihad* a déjà publiée :

A la jeunesse madgyare, aux étudiants de l'Université de Pesth, les sofas, étudiants des mosquées de Stamboul.

Amis madgyars,

C'est plus qu'en camarades, c'est en amis et en frères que la jeunesse osmanlie doit vous accueillir. Au moment où l'Europe trompée presque toute entière et ameutée contre nous par un ennemi perfide nous calomnie et entravée de mille façons nos actes de défense les plus légitimes, au moment même où des têtes exaltées y parviennent comme d'une chose facile et désirable de nous rejeter en Asie, vous avez élevé la voix pour raviver la mémoire d'un passé qui nous fut commun ; vous avez publiquement rappelé que nos deux nations sont presque sœurs.

Nous reproduisons ci-après, à titre de document, l'adresse qu'une députation de sofas a remise à la députation de la jeunesse hongroise le jour même de son départ, adresse que l'*Itihad* a déjà publiée :

A la jeunesse madgyare, aux étudiants de l'Université de Pesth, les sofas, étudiants des mosquées de Stamboul.

Amis madgyars,

C'est plus qu'en camarades, c'est en amis et en frères que la jeunesse osmanlie doit vous accueillir. Au moment où l'Europe trompée presque toute entière et ameutée contre nous par un ennemi perfide nous calomnie et entravée de mille façons nos actes de défense les plus légitimes, au moment même où des têtes exaltées y parviennent comme d'une chose facile et désirable de nous rejeter en Asie, vous avez élevé la voix pour raviver la mémoire d'un passé qui nous fut commun ; vous avez publiquement rappelé que nos deux nations sont presque sœurs.

Nous reproduisons ci-après, à titre de document, l'adresse qu'une députation de sofas a remise à la députation de la jeunesse hongroise le jour même de son départ, adresse que l'*Itihad* a déjà publiée :

A la jeunesse madgyare, aux étudiants de l'Université de Pesth, les sofas, étudiants des mosquées de Stamboul.

Amis madgyars,

C'est plus qu'en camarades, c'est en amis et en frères que la jeunesse osmanlie doit vous accueillir. Au moment où l'Europe trompée presque toute entière et ameutée contre nous par un ennemi perfide nous calomnie et entravée de mille façons nos actes de défense les plus légitimes, au moment même où des têtes exaltées y parviennent comme d'une chose facile et désirable de nous rejeter en Asie, vous avez élevé la voix pour raviver la mémoire d'un passé qui nous fut commun ; vous avez publiquement rappelé que nos deux nations sont presque sœurs.

Nous reproduisons ci-après, à titre de document, l'adresse qu'une députation de sofas a remise à la députation de la jeunesse hongroise le jour même de son départ, adresse que l'*Itihad* a déjà publiée :

A la jeunesse madgyare, aux étudiants de l'Université de Pesth, les sofas, étudiants des mosquées de Stamboul.

Amis madgyars,

C'est plus qu'en camarades, c'est en amis et en frères que la jeunesse osmanlie doit vous accueillir. Au moment où l'Europe trompée presque toute entière et ameutée contre nous par un ennemi perfide nous calomnie et entravée de mille façons nos actes de défense les plus légitimes, au moment même où des têtes exaltées y parviennent comme d'une chose facile et désirable de nous rejeter en Asie, vous avez élevé la voix pour raviver la mémoire d'un passé qui nous fut commun ; vous avez publiquement rappelé que nos deux nations sont presque sœurs.

Nous reproduisons ci-après, à titre de document, l'adresse qu'une députation de sofas a remise à la députation de la jeunesse hongroise le jour même de son départ, adresse que l'*Itihad* a déjà publiée :

A la jeunesse madgyare, aux étudiants de l'Université de Pesth, les sofas, étudiants des mosquées de Stamboul.

Amis madgyars,

C'est plus qu'en camarades, c'est en amis et en frères que la jeunesse osmanlie doit vous accueillir. Au moment où l'Europe trompée presque toute entière et ameutée contre nous par un ennemi perfide nous calomnie et entravée de mille façons nos actes de défense les plus légitimes, au moment même où des têtes exaltées y parviennent comme d'une chose facile et désirable de nous rejeter en Asie, vous avez élevé la voix pour raviver la mémoire d'un passé qui nous fut commun ; vous avez publiquement rappelé que nos deux nations sont presque sœurs.

ADMINISTRATEUR:

ANDRÉ ZICPY.

## INSERTIONS :

Annonces 1<sup>re</sup> page... 3 piastres la ligne  
Annonces 2<sup>me</sup> page... 6 » la »  
Annonces 3<sup>me</sup> page... 12 » la »  
Insertions, corps du journal... 15 » la »  
La Livre Turque à n. 400.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se paient d'avance.  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

## LES KOUMIASSINE

PAR

HENRY GRÉVILLE

XLVIII

LE COMLOT

XLVII

— suite —

— Que veux-tu que je lui dise de plus, dit Vassilissa ?

— Le fait est, répondit Maritsky en riant, que je ne vois pas ce qu'on pourrait y ajouter. Court et clair ! Crois-tu qu'elle te répond ?

— Certainement ! fit la jeune fille en appuyant avec énergie le cachet dans la cire molle.

— Qu'est-ce qu'elle te répondra ?

— Un sermon en quatre pages — peut-être six. Oh ! que je voudrais avoir une lettre de Zina.

— Ecris-lui !

— Elle ne lira pas ma lettre, ce n'est pas la peine ; et puis, que veux-tu que je lui écrive quand je sais que c'est ma tante qui se réglera de mon style ! Pauvre Zina, elle serait si contente !

— Tout de même, ta tante est joliment mauvaise ! s'écria Maritsky, après un moment de réflexion.

— Au fond, elle n'est pas méchante, fit silissa de sa voix douce.

— L'ogre non plus n'était pas méchant, reprit Maritsky, parodiant Dmitri sans en douter ; — mais quand il avait faim, il mangeait les petits enfants !

— C'est très mal, répondit Vassilissa en faisant une jolie petite moue.

— Qu'est-ce qui est très mal ? fit Maritsky en l'imitant.

Elle éclata de rire et jusqu'à nouvel ordre on ne parla plus de la tante.

Pendant que les amoureux attendaient sans trop d'impatience la fin des délais que, dans sa bonté, le ciel impose aux époux avant de leur passer au cou les chaînes de l'hyménée : production d'actes de décès ou de naissance, autorisation de la famille, etc., etc, Justine Adamovna ne perdait pas son temps.

La petite police particulière avait travaillé d'une façon tout à fait méritoire et lui avait appris deux choses très importantes. Premièrement, la veille du jour où elle avait quitté Pétersbourg pour aller chercher sa fille, Mme Gorof avait reçu une lettre chargée. Or, la loi suivant laquelle s'effectuait alors en Russie la remise des lettres charnelles exigeait que le destinataire se présentât en personne au bureau central, ou bien transmitt ses pouvoirs à une autre personne, le tout accompagné de longues formalités de police. La prudente Justine avait appris de la sorte que la lettre chargée venait du prince Chourof — obligé de donner son nom et son adresse à l'extérieur de l'enveloppe.

C'était un grand point, mais ce n'était pas tout, une seconde information lui avait appris que le même prince Chourof avait également envoyé une lettre chargée à Mlle Bochet, et que celle-ci avait aussitôt quitté sa villégiature pour s'installer auprès de Vassilissa, qui, vêtue selon son rang, se promenait tous les jours à Faylosk.

Donc, Mlle Gorof vivait aux dépens du prince, attendant sans doute que celui-ci vint la rejoindre, et Justine se disait avec amertume qu'il ne tarderait pas à l'épouser. Tout à coup — ô miracle ! — une lettre de Vassilissa à l'adresse de son oncle fut déposée à la maison Koumiassine. Le comte se trouvait alors absent. On n'a jamais su par quel prodige Justine se rendit maîtresse du contenu de la lettre ; — toujours est-il que le soir même elle savait d'une manière positive que Mme Gorof se préparait à devenir Mlle Maritsky dans le plus bref délai.

Cette nouvelle stupéfit d'abord la protégée. Quoi ! cette méchante fille, indocile, insolente, qui l'avait outragé de tout son pouvoir, allait épouser un beau jeune homme, qui n'était pas le prince Chourof ? Mais alors... le prince ?

A une clarté céleste illumina Mlle Justine. Alors, c'était bien simple ! Le prince avait acquiescé à une dette, et Maritsky passait en second lieu. Quoi de plus élémentaire ? C'était élémentaire, et cependant Justine ne put s'empêcher de s'incliner devant la haute sagesse qui avait présidé à cet arrangement.

Je ne l'aurais pas crue si forte ! se dit-elle avec une sorte d'admiration.

Ce n'était pas assez que d'avoir pénétré dans ces mystères ; les belles âmes ne peuvent se résoudre à garder leurs joies pour elles seules.

Justine s'assit à son bureau, celui-là même qui servait à sa vertueuse correspondance avec le comte, et de la plume habitée à écrire des rapports sur les établissements de charité — ô chastes mœurs, volez votre face ! — Justine assigna un rendez-vous ? — oui ! un rendez-vous ! à Nicolas Tchoudessoff.

Nicolas Tchoudessoff pensait à tout autre chose lorsqu'il reçut la lettre. En voyant les caractères pour, ainsi dire officiels de l'adresse, il s'imagina recevoir quelque message bureaucratique et mit le message dans

sa poche sans l'ouvrir. Quelques heures plus tard, cependant, il se reprocha sa négligence, chercha la missive oubliée, et la signature de Justine, signature discrète, deux initiales entrelacées, fit sur lui l'effet que les anciens attribuaient à la tête de Méduse.

Le plus désagréable souvenir lui était resté de sa dernière campagne sous les ordres de cette vaillante fille. Il lut cependant et regarda sa montre : l'heure était proche, si proche qu'elle était même un peu entamée... Il prit un drochki et, prompt comme l'éclair, vint au lieu du rendez-vous.

Le jour baissait, les réverbères s'allumaient de toutes parts, dans l'air poussiéreux de cette soirée d'août ; le square peu soigné des ingénieurs, où Justine devait l'attendre, était parsemé de papiers de toutes sortes, enveloppes de bonbons ou de saucisses ; des peaux d'orange oubliées par les balayeurs depuis le printemps parsemaient les massifs







soires pour donner de nouveau le branle à son activité productive.

**Travaux publics.** — L'esprit d'entreprise a disparu depuis 1873 en Autriche; le fait se relève chaque année par un nouveau ralentissement dans la construction des chemins de fer. 719 kilomètres en 1876 ont été livrés à la circulation, dont 442 en Autriche et 277 en Hongrie; mais les 442 kilomètres d'Autriche ont été construits par l'Etat; l'activité privée a chômé complètement. De plus, il faut remarquer, que dans la seule Cislaithanie, on avait construit 653 kilomètres en 1875. Dans les trois dernières années 1874-76, on a construit 1,892 kilomètres, soit 631 en moyenne par an. Dans la période triennale précédente, on avait construit 6,079 kil. soit 2,026 en moyenne par an.

**Banque.** — Si des chemins de fer nous passons à la Banque, des résultats analogues s'offrent à nous. En 1875, le chiffre minimum auquel était descendue la circulation des billets était 612 millions fl. En 1876, à la fin de mars, a été atteint le minimum de 609 millions. Le portefeuille, en 1875, n'était jamais allé plus bas que 109 millions fl. Il est descendu en 1876 à 98 millions. A raison de la dépréciation croissante des signes monétaires autrichiens le même chiffre de la circulation de billets et du portefeuille pour les deux années aurait représenté une valeur intrinsèque moindre en 1876 qu'en 1875. Comme cependant le montant nominal de ces deux articles du bilan s'est amoindri, et que 25 millions fl. ont été pris, non par le monde des affaires, mais par le gouvernement, il est bien évident que l'activité commerciale a subi un nouveau ralentissement l'année dernière.

**Liquidations, faillites.** — Les liquidations et les faillites, conséquences de la crise, ont suivi leur cours. 41 Sociétés par actions avec un capital total de 64 millions de florins ont disparu de la place. A Vienne, seulement, il y a eu 333 faillites, 709 dans le reste de la Cislaithanie, 54 en Hongrie, en tout 1,136 pour toute la monarchie en 1876. On ne connaît pas le montant total du passif de ces faillites. On sait seulement que pour 52, ce montant dépasse 100,000 fl.

**Industrie.** — Sur le terrain industriel, il s'est développé, grâce à la dépréciation de l'argent, une activité assez grande pour l'exportation, activité toute artificielle d'ailleurs et qui n'est pas de bon aloi. En effet, jamais l'étranger n'avait pu faire ses achats à si bon marché en Autriche, de la date des commandes nombreuses qui auraient fait défaut en temps normal. Mais s'il est vrai que l'Autriche produise en ce moment l'œuvre et des denrées ne s'est pas encore élevé en proportion de la baisse du métal argent, par contre il est obligé de payer en or tous ses achats au dehors, ce qui fait qu'il ne les a pas si cher qu'aujourd'hui. Si les salaires et les vivres se mettaient à hausser en Autriche, comme cela arrivera logiquement, l'industrie pourra de nouveau traverser une de ces crises périodiques qui l'ont si fort éprouvée depuis un quart de siècle.

**Emissions en 1876.** — On évalue à environ 150 millions fl. la somme que l'Autriche doit payer au dehors à titre d'intérêt sur ses fonds et ses valeurs. Par contre, elle a émis cette année de nouvelles valeurs dont une partie a été prise par l'étranger, et dont le produit a servi à payer cet intérêt. Les émissions faites en 1876 s'élevaient à un montant nominal total de 129 1/2 millions fl. et 2,800,000 marks allemands, savoir :

- 40 millions fl. Rente Autrichienne papier.
- 40 millions fl. Rente Autrichienne or.
- 40 millions fl. Rente Hongroise or.
- 3 millions fl. obligations Chemin de fer du Nord.
- 1 1/2 million fl. Emprunt de la ville de Graz.
- 5 millions fl. obligations du Salzammergut.
- 2,800,000 mark or, obligations Chemin de fer Pardubitz.

Le produit effectif de ces émissions a dû atteindre à peu près 90 millions de florins, dont 70 millions ont été fournis par l'étranger.

**Finances de l'Etat.** — Un des traits les plus sombres du tableau de cette situation économique est certainement celui qui est relatif aux finances de l'Etat. Le chiffre du déficit présumé n'a pas été dépassé; mais à raison de l'ébranlement fâcheux qui a subi le crédit de l'Etat en Autriche, un déficit du même montant nominal signifierait tout autre chose aujourd'hui qu'il y a un an. On pourrait alors compter que l'on trouverait à 600 l'argent nécessaire pour le couvrir. Mais les conditions actuelles du marché monétaire sont devenues beaucoup plus dures, est ce qui est pis, l'administration financière en Autriche a négligé de couvrir à temps le déficit, même à ces dures conditions. Il ne suffisait pas en effet d'emprunter seulement 40 millions de florins en or, on s'est engagé dans un exercice monétaire en laissant derrière soi un déficit découvert, et si l'on veut examiner de près les choses, un déficit de deux années.

La conclusion de cette revue est qu'il faut à l'Autriche-Hongrie plus qu'à toute autre puissance encore, ce précieux bien, la paix. Il lui faut la paix à l'intérieur comme à l'extérieur. Si cette dernière condition se réalise, alors les événements de reprise et de reconstitution, que l'Autriche économique possible, pourront germer et se développer.

## ITALIE.

Il vient de paraître à Rome un nouveau journal hebdomadaire qui s'intitule *Le Courrier d'Italie*.

Voici le programme de cette publication dont nous avons reçu le premier numéro et qui est destinée, croyons-nous, à un grand succès :

En abandonnant la rédaction de l'*Italie* pour créer un nouveau journal en langue française, nous tenons à déclarer, avant tout, que nous ne sommes inspirés par aucune idée de concurrence mœrcaile.

Journaliste de vieille date, nous savons que dans le vaste champ de la publicité il y a place pour tout le monde et qu'il suffit pour y réussir de savoir choisir l'heure opportune.

En fondant le *Courrier d'Italie* nous ne faisons que réaliser une pensée nourrie depuis longtemps : nous n'attendons qu'une occasion favorable; cette occasion se présente; nous la saisissons. L'utilité, la nécessité de publications périodiques en langue étrangère destinées à faire connaître l'Italie au-delà de nos frontières n'a pas besoin d'être démontrée. Nous croyons que pour atteindre ce but un journal hebdomadaire est infiniment préférable à un journal quotidien. Un journal hebdomadaire n'est pas obligé de s'occuper au jour le jour des détails, des incidents, et, disons-le, des commérages de la politique; il peut suivre les événements d'un œil plus tranquille et plus attentif, et les juger d'une manière plus sûre et plus autorisée.

Ces incidents et ces commérages, qui constituent la vie d'un journal quotidien, perdent une grande partie de leur importance et de leur intérêt pour des lecteurs étrangers, peu au courant de notre politique intérieure.

Un autre défaut, et un grand défaut selon nous, des journaux quotidiens, c'est de s'occuper presque exclusivement de politique. La littérature, les sciences, les arts, l'industrie et le commerce doivent y céder le pas à des polémiques souvent plus intéressantes qu'intéressantes et à de petites nouvelles destinées à glorifier des amis ou à dénigrer des adversaires.

Le *Courrier d'Italie* suivra une voie toute différente. Nous nous inspirerons constamment de cette pensée : qu'il ne s'agit pas de montrer une nation dans sa vie politique pour la faire estimer et respecter des autres nations, mais qu'il faut la

présenter sous tous les aspects de sa vitalité et de son activité intellectuelle et matérielle.

Les étrangers rendent généralement justice à notre politique; mais en dehors d'un terrain il existe à notre égard bien des préjugés, et des préventions qu'il s'agit de dissiper : telle doit être essentiellement notre tâche. L'opportunité que nous attachons, à juste titre, aux matières étrangères à la politique ne doit pas, d'ailleurs, laisser croire que nous voulons négliger les questions politiques; nous y consacrerons au contraire une grande partie de nos études.

Nous n'avons pas besoin de dire sous quel drapeau nous venons combattre. Enrolés depuis les premières lueurs de la liberté italienne dans le parti libéral modéré, l'ayant constamment et fidèlement suivi quand il était fort et puissant, nous ne saurions l'abandonner aujourd'hui qu'il est sous le coup d'une défaite. Les désertions nombreuses et inattendues dont nous avons été témoins ces derniers temps nous ont attristés, mais n'ont ébranlé ni nos convictions ni notre confiance en l'avenir.

Cela ne veut pas dire, toutefois, que nous obéissions à une politique de rancunes et de dépit. Les rancunes et le dépit seraient tout à fait en opposition avec le but que nous nous proposons. Nous saurons toujours placer les intérêts et la dignité du pays au-dessus de toutes les autres considérations.

Nous discuterons les actes des hommes qui occupent aujourd'hui le pouvoir, mais nous les discuterons consciencieusement, loyalement, sans préventions.

Nous ne pouvons abandonner nos amis politiques; mais nous n'oublierons pas que les hommes qui sont au pouvoir représentent l'Italie devant les nations étrangères.

Tel est notre programme. Il se résume dans un double objectif : la politique libérale de comte De Cavour et la politique honnête de Massimo d'Azeglio.

G. A. CESANA.

## HOLLANDE.

LA LÉGISLATURE DES ETATS-GÉNÉRAUX. — PROJET DE LOI SUR L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE.

On écrit de la Haye :

Le Sénat a fait parler de lui. Il y avait longtemps que notre première chambre paraissait assoupie dans une quiétude voisine de la somnolence. Elle se bornait à sanctionner les lois venues par nos députés, et comme elle allait très vite en besogne, tout le monde trouvait qu'elle était peuplée d'habiles gens. Mais voilà que tout à coup, à propos de la loi monétaire, elle est sortie de son léthargique recueillement et après une violente discussion, elle a repoussé les modifications adoptées par la seconde chambre. On est encore aujourd'hui tout surpris de ce réveil, et l'on se demande ce qu'une conduite si insolite peut bien signifier.

Je vous ai parlé en son temps de cette loi et des conséquences heureuses qu'elle pouvait avoir. Je n'y reviendrai pas. Du reste, nous aurons le temps d'en recueillir quand elle apparaîtra de nouveau à l'horizon. Je tenais simplement à vous annoncer que nous aurions avant peu à nous occuper d'elle.

Autre fait non moins extraordinaire. La seconde chambre a adopté sans amendement le budget de la guerre. Il y avait bien longtemps que pareille chose ne s'était produite, et le public a été tout aussi surpris de la bienveillance exceptionnelle montrée par nos députés que de la rigueur inusitée déployée par nos sénateurs.

Il faut vous souvenir, en effet, d'une certaine lettre que je vous adressais il y a six mois environ, et dans laquelle je vous racontais les infortunes de nos ministères de la guerre. Six en cinq ans ont été rendus à la vie privée, et c'est presque un événement que d'en voir un toléré par notre législature.

Enfin, événement plus intéressant encore, M. Heemskerk, le président du conseil, a déposé sur le bureau de la chambre son projet de loi sur l'enseignement primaire. Ce projet de loi consacrerait l'existence de nos écoles neutres, c'est-à-dire des écoles laïques, d'où l'enseignement religieux est absolument banni. Celui-ci est réservé à la famille, qui le fait donner comme elle l'entend et par qui elle l'entend.

En outre, la loi, tout en reconnaissant l'existence des écoles particulières à côté des écoles publiques, arrête que ces écoles particulières ne pourront en aucun cas recevoir des subventions de l'Etat, ni de la province, ni des communes.

Ce dernier point est d'une importance extrême, car, sous prétexte de favoriser les écoles privées ou tout au moins certaines d'entre elles, on en était arrivé, dans certaines de nos provinces, orthodoxes ou catholiques, à créer de véritables établissements publics ayant un caractère religieux très marqué.

Une augmentation dans le traitement de nos maîtres d'école (il est porté à 600 florins, soit 1,600 fr.) et des conditions de paiement obligatoire pour les élèves complètent ce projet de loi, fort libéral, très-nettement écrit, et qui fait le plus grand honneur au ministre qui le présente.

Nous aurons du reste pour lui aussi une occasion toute naturelle de revenir sur ces dispositions multiples quand la discussion arrivera devant les chambres.

Ce n'est pas sans un étonnement profond qu'on a entendu M. Van de Putte, l'ancien coopérateur du général Van Swieten, venir conseiller au gouvernement d'évacuer Atsichin, et de berner la guerre à la protection de nos colonies.

L'adversaire du bouilliant orateur, M. Van Goltstein, n'a guère eu de mal à démontrer que M. Van de Putte n'avait point toujours été de cette opinion; qu'à une époque où l'on pouvait aller vite et frapper fort, il a conseillé la temporisation, et que cette temporisation, en permettant à l'ennemi de s'organiser et de se reposer, a été la cause de la situation difficile où nous nous trouvons actuellement.

Or, au moment où le général Van Swieten a débarrassé aux Indes, il avait entre les mains la plus belle armée qu'on eût jamais vue dans nos possessions coloniales. Les inquiétudes qui avaient suivi pour beaucoup de Français les événements de la Commune et la sévérité de la répression déployée par les conseils de guerre, avaient amené dans ses rangs un nombre considérable de Français, tous braves gens et courageux. « Avec une armée pareille, me disait l'ancien chef d'état-major du général Van Swieten, on pouvait tout faire, ou au moins tout tenter. »

Mais, au lieu d'aller vite en besogne, on a temporisé. En tournant la position, on pouvait prendre le Kraton en quatre jours; on en mit quarante-sept pour l'enlever de front. Une fois le Kraton pris, il fallait marcher droit sur l'ennemi, le poursuivre, le battre jusqu'à ce qu'il s'avouât vaincu et vint demander à se soumettre; on préféra user d'une prudente inaction.

On se fortifia dans le Kraton et l'on attendit que les Atsichinois revinssent. Hélas ! ils sont revenus, mais non pour demander la paix, décidés au contraire à continuer la guerre, et il a fallu tenter cent petites expéditions désastreuses comme conséquence, sans pouvoir obtenir les avantages qu'il eût été facile d'acquiescer en une seule fois et sans pertes considérables.

Aujourd'hui la belle armée qu'on avait au début à disparu : les fièvres, le choléra, la fusillade, en ont eu raison. Les soldats qu'on recrute ne valent guère. Ils appartiennent pour la plupart à la laie européenne, et non seulement ils sont de moralité douteuse, mais souvent lâchent pied au premier danger sérieux. Que faire dans une situation pareille ?

Peut-être le conseil de M. Van de Putte est-il le meilleur, mais il a eu le tort de venir bien tard, et le public est en droit de s'étonner des arguments que produit à cette heure l'ancien ministre, quand il lui était si facile de les mettre à profit pendant son passage au pouvoir.

## VARIÉTÉS.

## Le bal de l'Opéra.

Il est assez difficile de se faire une impression exacte sur le bal de l'Opéra; il y a le clan des optimistes qui trouve tout parfait : la décoration, les femmes, les masques, la musique de Strauss et celle de Métra. Les pessimistes déclarent que la salle est sombre, qu'il n'y a pas de femmes, que l'orchestre manque d'entrain, que Strauss est un excentrique et Métra un rêveur perdu dans les nuages.

Pour ma part, je n'oserais pas affirmer que les pessimistes eussent tout à fait tort. Il est certain que, malgré la richesse et le bruit de la foule, un certain ennui que les bals de la rue Le Peletier n'ont pas connu pesait dans l'air. En y réfléchissant bien, je crois qu'il faut l'attribuer aux rigueurs que le contrôle a opposées à la tribu féminine de deuxième étage qui va au bal pour s'amuser et pour danser. Le nombre des billets de faveur pour « dames » a été relativement restreint. Il semble pourtant que la principale préoccupation de la direction aurait dû être d'attirer le plus possible de laitières, de bergères Watteau, de petites masques chiffonnées, bleus, roses ou jaunes. Cet admirable décor de l'Opéra a besoin d'être réchauffé par des couleurs vives. Si le « comme il faut » y perd, l'entrain y gagne. Les dominos de couleur sombre et les habits noirs font assez triste figure le long de ce grand escalier où les marbres étincellent, dans cette salle brillante et décorée avec un goût exquis.

Mais ces réserves faites, il convient de reconnaître qu'il était difficile d'habiller cet immense édifice avec plus de somptuosité, l'administration de l'Opéra s'est surpassée. La salle, dès minuit et demi, offrait un coup d'œil féerique. Comment décrire ce spectacle aux malheureux Parisiens qui ont eu le stoïcisme de rester chez eux ? On n'imagine pas un pareil déploiement de couleurs et de lumières. Songez que trois mille becs de gaz éclairaient ce vaisseau d'or, de marbre et de bronze; rien que sur le grand escalier, seize torchères de cinquante bougies jetaient leurs flammes éblouissantes. La décoration du bal ne mesurait pas moins, pour les deux côtés de la scène, de 672 mètres carrés; le plancher qui, à lui seul, a coûté trente mille francs, développe 512 mètres carrés.

De haut de l'escalier qui descend dans la salle, l'aspect est merveilleux. Tout au fond, l'orchestre avec son armée de musiciens, et dans l'espace intermédiaire, une foule harmonieusement bigarrée, une mer de costumes qui se détachent en vif sur le fond des habits noirs ondule comme un tapis chatoyant sous l'archet de Strauss. Une surprise charmante attend, là-bas, dans le fond, les visiteurs. Le foyer de la danse, dont l'entrée est interdite au public, une main ingénieuse y a prodigé les plantes rares, il s'élève naturellement aux couleurs vives; c'est un coin des jardins d'Armide. La glace du fond prolonge la perspective jusqu'aux dernières limites de l'horizon; on dirait une perspective de verdure ouverte sur l'infini.

Dans aussi que si les critiques exigeants ont pu regretter qu'il n'y eût pas assez de femmes costumées, le bataillon d'élite, le bataillon des loges, offrait un coup d'œil délicieux. On a rarement vu de plus jolis dominos, des toilettes d'un goût plus raffiné. Tout ce monde là semblait prendre à la fête un plaisir extrême. A quatre heures du matin, les visiteuses élégantes ne paraissent pas disposées à quitter la place. A ce point de vue spécial, le premier bal de l'Opéra de 1877 efface certainement le souvenir de ses devanciers.

Un élément d'intérêt ou d'intrigue assez curieux a ajouté à l'animation générale. Aucun Parisien n'est sans avoir entendu parler de la grande rivalité entre les deux chefs d'orchestre, M. Johann Strauss, de Vienne, et M. Olivier Métra, auteur de la *Valse des Roses*, du *Tour du Monde* et de tant d'autres fantaisies justement goûtées. La guerre allait-elle éclater ? On parlait tout haut de petites manifestations nullement improvisées; on racontait que les partisans de Métra disputeraient énergiquement le terrain aux partisans de Strauss, et que vers deux heures les cris de : *Les Roses !* étoufferaient le cri du *Danube bleu* !

Les deux programmes en présence peuvent se résumer ainsi. Les pieux chevaliers de Métra affirmaient carrément que la musique de Strauss ne convient pas au tempérament français. Poin d'un chef d'orchestre qui tourne le dos à ses musiciens, se campe devant le public et râcle son violon, sans marquer la mesure, avec des contorsions de tzigane, le corps agité de soubresauts nerveux, l'œil en feu ! Strauss est un excentrique qui se donne l'air d'un possédé du démon et qui pose pour la galerie. Il recherche les rythmes bizarres, ne se soucie que de faire du bruit et se moque bien de savoir si sa musique est dansante ou non. Il prétend incarner en lui tout l'orchestre et c'est lui-même qu'il donne en spectacle.

A cela les partisans de Strauss répondaient qu'il faut avoir le diable au corps dans ces cérémonies de ce genre; que toute l'originalité du chef d'orchestre est dans ces procédés exubérants. Il ne s'agit pas d'un bal de l'Opéra de direction correcte et élégante. L'imprévu est roi, l'imprévu est Dieu ! C'est faute de

ne pas vouloir le comprendre, que notre orchestre français agit au contre-pied des instructions du maître; il se refuse à suivre ses indications; il joue comme s'il se trouvait dans une salle de concert. Les violons paraissent endormis; les basses murmurent au lieu de ronfler; les timbales elles-mêmes s'entrechoquent mollement et semblent rembourées de coton. C'est à Vienne qu'il faut voir Strauss; c'est à Vienne qu'il faut voir Strauss; c'est à Vienne qu'il est incomparable. Protestons contre l'orchestre !

On n'a pas protesté du tout. L'orchestre n'a peut-être pas eu le diable au corps qu'on lui demandait. Mais soit complaisance, soit que le genre français fût seul à lui convenir, il a déployé, dans l'exécution de la musique de Métra, un brio incomparable. Le public, sage comme Salomon, a distribué ses applaudissements en partie égale. Il a acclamé Métra; il a bissé le *Beau Danube bleu* de Strauss. Les deux chefs d'orchestre se sont conduits en rivaux courtois et non en adversaires grincheux. L'hospitalité française n'a méconnu aucun de ses devoirs. Un dernier mot, le plus éloquent de tous; je le dédie aux critiques, carrien ne vaut contre un chiffre. La recette s'est élevée à la somme de 83,900 fr. Il y a eu 5,123 entrées et 1,550 voitures.

(Temps).

## BOURSE.

## COURS DES FONDS.

GALATA, le 26 janvier 1877.	
Ouv. du m. Cp. det. P.	12 24
Hausse.....	12 25
Baisse.....	12 23
Clôt. du soir.....	12 24
Après Bourse.....	12 24
Actions S. Gén. coup. det. L. S.	2 30
» de la Société de change et de valeurs, coup. det.	2 10
» de la Banque de Const.	3
» du Crédit Austro-Turque.....	—
» du Crédit Général.....	L. T. 32
Tramway.....	4 40
Société Commerciale Ottomane.....	—
Laurium, coup. détaché.....	Fr. 65 1/2
Crédit Hellénique (escompte).....	114
Obligations des Chemins de fer.....	34 1/4
1863.....	72
1865.....	74
1867.....	59
1872.....	20
1873.....	57

## COURS DES MONNAIES.

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)	
Livre anglaise.....	P. 409 30
Pièce de 30 francs.....	87 36
100 francs.....	88 20
Ducat (Crémitt).....	54 25
Méridjide blanc (différence).....	404 26
Bachlik (différence).....	410 30
Métalique..... (id.).....	412 20
En papier monnaie..... (id.).....	461 30
Cuirre.....	160

## RECEVEUR DES ARRIVÉES ET DÉPARTS DES BATEAUX À VAPEUR ET BÂTIMENTS À VOILES.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 25 Janvier 1877	
De Alexandrie égyptien Fayoum cap. Cherich	Marchandises et passagers agence Egyptien.
De Liverpool anglais Magdala cap. Greig	Marchandises et passagers agence Whittall.
De Liverpool anglais A. Sofia cap. Beggs	Marchandises et passagers agence Pappa et Cie.
De Antivari autrichien Tebe cap. Visovich	Marchandises et passagers agence Lloyd.
De Trieste autrichien J. J. J. cap. Zelinger	Marchandises et passagers agence Lloyd.
De Cardiff hollandais Irene cap. Meyer	Charbon agence Heald.
De Hartlepool anglais N. Wise cap. Peaboch	agence Dawson.
De Hodeida autrichien Flora cap. Radeglia	passagers agence Lloyd.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Smirne anglais Clarinda cap. Whale	Marchandises et passagers.
Pour Liverpool anglais Sâdon cap. Davies	Marchandises et passagers.
Pour Alexandrie autrichien Achille cap. Forti	Marchandises et passagers.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour C. Salonic hellène A. Ecaterini c. Metaxas	grains de Berdiansca
---	----------------------

Directeur-Gérant N. KORDANO.

## ANNONCES.

## CRÉDIT LYONNAIS

SOCIÉTÉ ANONYME.	
CAPITAL FRANCS 75,000,000.	
Versé frs. 37,500,000 Réserve frs. 13,656,366 4	
SIEGES.	
LYON	LONDRES
PARIS	ALEXANDRIE
MARSEILLE	LE CAIRE
etc., etc., etc.	

Le CRÉDIT LYONNAIS fait toutes opérations de Banque, avances sur titres, ouverture de comptes-courants contre dépôt de valeurs.

Emission de traites sur les diverses places de France et de l'étranger.

Emission de Lettres de Crédit.

Ordres de Bourse, Gants de Titres.

Il reçoit les versements de fonds et délivre des Bons à Échéance à des conditions déterminées.

BUREAU A CONSTANTINOPLE

10, Rue Merterhan Yacoud han,

GALATA.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

## AVIS.

Lundi 17 janvier (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive, de 8 à 10,000 capotes confectionnées en drap d'Angleterre, et déjà soumissionnées à 97 1/2 piastres la pièce.

La livraison de ces capotes commencera 21 jours après la date du contrat à raison de 2500 pièces par semaine et le montant en sera payé par le Trésor du Nizamié à la présentation du reçu, au comptant en médailles d'argent, au prix de 20 piastres ou en caïme avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat le 25 janvier 1877.

## POUR CAUSE DE DÉPART.

Vente de mobilier, batterie de cuisine etc., etc.

Télé 631.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

## AVIS.

Lundi, 17 janvier (v. s.) aura lieu la vente définitive au enchères de 100,000 capotes de son se trouvant au moulin d'Oun Capan et déjà soumissionnées à 19 paras l'oeque.

La livraison de la susdite quantité de son devra être effectuée dans une dizaine de jours et le montant en sera payé au comptant en caïme à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 23 janvier 1877.

## CHANCELLERIE

## DU CONSULAT DE FRANCE

## A CONSTANTINOPLE.

## AVIS.

Faillite Henri Deloste.

Les créanciers de la faillite Henri Deloste sont invités à se réunir jeudi prochain 1<sup>er</sup> février à 9 heures 1/2 du matin, à l'effet de délibérer sur les propositions faites par le failli pour obtenir un concordat.

Constantinople, le 26 janvier 1877.

Le Chancelier, FRANCO.

## UN PROFESSEUR

## DE

## LANGUE TURQUE

parlant français et grec et exerçant depuis de longues années à Constantinople désire donner des leçons de langue turque, par une méthode particulière en 72 leçons. L'élève pourra, après 12 leçons, se convaincre qu'il a acquis une connaissance suffisante de la langue pour se passer d'interprète.

S'adresser au bureau du journal ou au Café du Luxembourg.

## CARROSSERIE PARISIENNE

## MAISON MASSÉ

## Au Taksim de Péra.

Autorisé à vendre, avec grand rabais 12 voitures neuves de la maison Binder et autres fabriques de Paris j'engage le public et ma nombreuse clientèle à profiter de cette

## OCCASION EXCEPTIONNELLE

## Garanties et à moitié Prix.

La vente durera jusqu'à fin février.

GASTON VIDECOQ.

## A VENDRE un terrain situé sur

Péra vis-à-vis de la maison Bazutli-bachi (près du Taksim) N° 38 et 40.

Prix modérés (occasion)

S'adresser au bureau du journal.

## AVIS.

L'étude de M<sup>r</sup> J. G. Zographos, avocat, a été transférée à Galata, rue Yuksek-Caldirim N° 88, en face du Voivode.

## AVIS.

Un ancien élève de l'école des beaux-arts de Paris désire donner des leçons de dessin d'ornements, de paysage, d'architecture et de géométrie élémentaire. Il accepterait des élèves aussi bien dans les familles que dans les écoles.

S'adresser au bureau du journal.

## AVIS IMPORTANT

M. Palmieri, artiste en réparation d'objets antiques en pierre et en porcelaine, est de retour de son voyage en Europe.

M. Palmieri ré



